Zeitschrift: L'Enseignement Mathématique
Herausgeber: Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique
Band: 11 (1909)
Heft: 1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

Nachruf: G. VAILATI 1863—1909.
Autor: Loria, Gino

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

G. VAILATI [1]

1863—1909.

Le 4 décembre 1896 on inaugurait à l'Université de Turin un cours de nature bien différente de ceux qu'on avait jusqu'alors et qu'on a encore l'habitude d'y professer ; à côté de leçons d'un caractère tout à fait théorique prenait place un cours historique. Il s'agissait d'un cours libre sur l'« histoire de la mécanique » que commençait G. VAILATI, un ancien élève du vieux et glorieux Athénée [2]. Il avait déjà été pendant deux années scolaires (1890—1892) professeur adjoint à la chaire de Calcul infinitésimal. Par ses travaux sur le calcul logique, publiés dans la *Rivista di matematica,* il était devenu un membre très actif de l'école des logiciens-mathématiciens fondée et dirigée par M. G. Peano. Mais on peut dire que dès ce moment M. Vailati prit une direction nouvelle; non pas qu'il ait abjuré les idées qu'il avait professées jusqu'alors, mais parce que, par une évolution naturelle de sa pensée, il tourna alors son activité vers de nouvelles régions, où il sentait pouvoir mieux employer son étonnante érudition, son profond sens critique et les facultés d'historien et de philosophe dont il était si richement doué.

Les traits distinctifs de son esprit se voient très clairement dans le discours d'ouverture de son cours, discours dans lequel il se proposa de prouver « l'importance des recherches relatives à l'histoire des sciences ». On retrouve encore ces mêmes caractères dans toutes ses publications des années 1896—1898, publications dont la nature absolument historique prouve qu'elles sont des pages détachées de ses cours; elles se rapportent aux idées et aux méthodes en mécanique

---

[1] Né à Crema le 23 avril 1863, Giovanni VAILATI est mort à Rome le 14 mai 1909.

[2] A Turin il avait obtenu le grade d'ingénieur civil en 1887 et le doctorat ès sciences mathématiques en 1899.

qu'on trouve dans les ouvrages d'Archimède, d'Aristote, d'Héron et de J.-B. Benedetti. Ces caractères se montrent aussi, mais d'une manière plus éclatante encore, dans ses discours d'ouverture des cours des années 1897—98 et 1898—99, dont le premier (qui eut l'honneur d'une traduction en polonais) a pour objet « la méthode déductive », tandis que l'autre se propose de prouver l'influence suggestive que les « questions sur les mots » eurent sur le développement de la pensée scientifique.

Ce cours sur l'histoire de la mécanique fut d'un grand intérêt et laissa un profond souvenir chez ceux qui eurent le bonheur de le suivre. Les auditeurs en auraient tiré un profit encore plus complet pour leurs connaissances historiques si le cours n'avait dû être brusquement interrompu quand le jeune professeur fut appelé à enseigner les mathématiques au Lycée de Syracuse; malheureusement il ne put le reprendre, même plus tard, car, lorsqu'il abandonna la patrie d'Archimède, il fut envoyé successivement à Bari et à Como, villes où il n'y a pas d'institutions d'instruction supérieure. Ce serait cependant une erreur de croire que ces fréquents changements de résidence et les lourdes occupations de son enseignement aient éteint chez lui le feu sacré de la recherche historio-philosophique. En effet, il suffit de rappeler deux travaux qui remontent à cette époque et dont l'étroite liaison mutuelle est évidente; l'un d'eux se rapporte à la « Logica demonstrativa » de G. Saccheri, l'autre à la théorie de la définition donnée par Aristote. Dans le premier il signale un côté méconnu et très intéressant de l'esprit d'un des fondateurs de la géométrie non-euclidienne, tandis que dans l'autre il donne des preuves nouvelles de sa connaissance parfaite de toute la pensée scientifique des anciens Grecs. En 1904 M. Vailati fut transféré à l'Institut technique de Florence. Cette mesure fut prise par le gouvernement italien, non pour de simples raisons de service, mais pour permettre à l'éminent professeur de préparer l'édition des œuvres complètes d'Evangéliste Torricelli que le Congrès international des Sciences historiques, qui eut lieu à Rome en 1902, avait proclamé urgente et dont l'Académie des Lin-

cei voulait prendre la direction suprême. Malheureusement ce magnifique projet n'a pas même eu un commencement d'exécution; tout le monde l'a vivement regretté, mais cela n'a pas étonné ceux qui savaient qu'en Vailati — c'est-à-dire en la personne appellée à exécuter le projet — les qualités du critique avaient la prédominance sur celles de l'historien; les qualités de l'homme qui se laisse entraîner par le libre cours de ses pensées prenaient toujours le pas sur celles d'un impassible chercheur d'anciens documents. D'autant plus qu'à Florence, — le centre du « pragmatisme » italien — Vailati entra tout de suite dans ce groupe des penseurs brillants et audacieux qui avaient alors comme organe la fameuse revue *Leonardo;* il élargit ainsi encore le cercle déjà si vaste de ses occupations extra-scolaires; on en trouve une preuve, encore meilleure que celle donnée par ses travaux d'histoire, datant de cette époque, dans un remarquable article « sur quelques caractères du mouvement philosophique en Italie », que connaissent très bien les lecteurs de la *Revue du mois*.

Puis vint la décision du Ministère de l'Instruction publique appelant M. Vailati à prendre part aux travaux de la Commission chargée d'étudier la grande question de la réforme de l'école moyenne, dont la solution s'imposait alors en Italie, comme du reste dans tous les pays civilisés [1]. Cela amena une nouvelle modification radicale, non seulement dans les conditions de son existence, mais encore sur toute l'orientation de son esprit. Depuis cet instant il fut tellement absorbé par la nouvelle tâche qu'on lui avait imposée que toutes ses publications postérieures ont, plus ou moins nettement, une empreinte didactique, bien que, conformément à l'éclectisme de l'auteur, elles se rapportent à des sujets très différents, tels que l'enseignement de la géométrie élémentaire, la conception de la masse, le principe des travaux virtuels, etc.; qu'il me soit permis seulement de citer l'ingénieux essai sur la psychologie d'un dictionnaire [2], qui aurait

[1] A cette charge sont dus les voyages que M. Vailati fit récemment en France et en Allemagne pour se rendre un compte exact du fonctionnement des nouveaux programmes et des nouveaux genres d'écoles.

[2] Il s'agit du « Dictionnaire étymologique » par MM. Bréal et A. Bailly.

fourni la preuve (si cela eut été nécessaire) que Vailati était capable d'apporter dans le sein de cette Commission de précieuses contributions même en dehors de sa spécialité.

Il resterait encore beaucoup à dire pour tracer un tableau fidèle de l'activité si variée du regretté savant ; il faudrait, par exemple, faire une revue de ses comptes rendus sans nombre se rapportant à des ouvrages relatifs à tous les domaines où, dans ces derniers dix ans, s'est exercée l'activité de l'esprit humain : logique et histoire des sciences, darwinisme et géométrie élémentaire, libre arbitre, classification des sciences, spiritisme etc. ; dans tous on trouve quelque vue originale, quelque donnée inconnue ou quelque observation remarquable ! Mais, même celui qui arriverait à peindre un tel tableau d'une manière tout à fait satisfaisante, ne pourrait se flatter d'avoir reproduit l'esprit de G. Vailati, qui ne se révélait entièrement qu'à ceux qui eurent le bonheur de passer de longues heures avec lui dans l'intimité de la conversation. Seuls ses amis les plus proches peuvent mesurer l'étendue de la perte que fait la science par la mort de celui que la Nature avait si richement doté de qualités supérieures. Il reste à souhaiter que les travaux si profonds et si variés de Vailati, répandus dans de nombreuses revues, soient réunis en un volume qui apportera des documents utiles au développement de la science et fera augmenter l'admiration générale dont il fut entouré durant son existence trop courte, hélas ! On verra alors se renouveler le phénomène que Dante exprima par ces vers si souvent cités :

Come la fronda che flette la cima
Nel transito del vento e poi si leva
Per la propria virtù che la sublima.

Gênes, 9 Juin 1909. Gino Loria.